

Imposture à Venise

Vandekeybus en première avec 'booty Looting'

Lundi 25 juin 2012

Sarah Vankersschaever

'booty Looting' part tous azimuts, aussi bien dans sa forme que dans son fond, mais le spectacle fait mouche: mener son monde par le bout du nez.

Des talons hauts sur du gravier chaud et des murs rouge sienne le long d'une eau séculaire: il y a des circonstances plus défavorables pour se produire en première mondiale que sous le soleil couchant de Venise. C'est le cas de Wim Vandekeybus et sa compagnie Ultima Vez avec *booty Looting*, titre qui signifie 'capturer le butin' ou 'voler ce qui a été volé'. Le cadre de la Biennale de danse de Venise, une caserne historique, crée auprès des spectateurs l'ambiance pour leur dérober subtilement deux heures de leur temps.

La distribution de *booty Looting* est inhabituelle: quatre jeunes danseurs, deux performers, le musicien Elko Blijweert, le photographe Danny Willems et une photocopieuse. Le tout donne une chorégraphie pleine de sang, de sueur et d'électricité. Et nous ne sommes pas étonnés le moins du monde quand Vandekeybus nous capte dans les cinq premières minutes: les performers courent comme des coyotes haletants sur la scène, au rythme de la guitare électrique de Blijweert. Le photographe gambade comme un paparazzo entre les danseurs pour les immortaliser en direct en train de se sauter ou de planter leurs crocs dans les cuisses les uns des autres. Les photos sont projetées un peu plus tard, grandeur nature, dans le spectacle: pour une fois, avec Willems, le voyeurisme n'est pas seulement dans les tribunes.

Re-enactments

Avec la photographie en live, Vandekeybus veut attirer l'attention sur la mémoire: quelles images marquent? Les photos que le photographe a prises des scènes qui nous ont particulièrement marqués? Et les images dont nous nous souvenons sont-elles le fidèle reflet du spectacle que nous avons vu? Nos souvenirs de *booty Looting* le montreront dans les prochains jours.

Le fil rouge superficiel que Vandekeybus nous présente est la vie de l'actrice Birgit Walter, une figure tragique qui voit sa carrière succomber face à la responsabilité d'une famille. Finalement Birgit Walter tue ses enfants avant de s'arracher les yeux. Nous avons beau avoir envie de croire en cette construction, pourtant le protagoniste de *booty Looting* n'est pas Birgit Walter. Ce n'est pas non plus le performer Jerry Killick, qui se perd pendant deux heures dans des re-enactments parfois hilarants d'happenings, comme celui de l'artiste Joseph Beuys. Les quatre danseurs énergiques, qui changent autant de rôle que de caleçon, ne sont eux aussi que des catalyseurs de ce qui fait le vrai sujet de ce spectacle: imposture, mystification et diversion.

booty Looting y réussit pleinement. Sur le plan du contenu, le spectacle part tous azimuts: une vanne indirecte lancée aux médias qui 'façonnent la vérité', une énumération d'informations superflues, des scènes de danse énergiques, mais aussi des scènes insignifiantes pendant lesquelles les performers traînent sans but.

Et ce sont les points faibles de *booty Looting*, parce qu'elles brisent net la cadence mise en place par la danse et les scènes narratives.

Trompé

Et pourtant, à la fin, le spectateur ne peut se défaire du sentiment d'avoir été mené par le bout du nez. D'avoir participé pendant deux heures à un jeu mensonger, dans lequel, comme un yoyo émotionnel, on rit de certains sketches et l'instant d'après, on pleure face aux larmes des performers. La clé pour accéder au cœur de *booty Looting* est dans les cinq premières minutes: Jerry Killick rejoue le happening historique de Joseph Beuys, 'I love America and America loves me', pour lequel il s'est laissé enfermer pendant cinq jours, dans une galerie new yorkaise, dans une cage avec des coyotes. C'était de l'art qui critiquait les relations tendues entre les autorités américaines et les Indiens. Le rôle principal est dévolu aux coyotes, qui ont tout lacéré sur la scène de Venise. Ce même coyote qui n'est pas par hasard le symbole du 'saint imposteur' pour les Indiens, un animal roublard qui sait comment voler le butin des autres par ses pitreries.

'Les chamans agissent de même avec leurs démonstrations et leurs techniques surprenantes', nous apprend Google. Dans *booty Looting*, quelqu'un tire les ficelles et trompe son public par des pitreries artistiques. Le coup de génie réside donc également dans ce que nous ne voyons pas pendant le spectacle, dans les associations lourdes de sens qui, le lendemain, constituent notre souvenir. Et c'est ainsi que le butin s'attrape lui-même. Espérons que Vandekeybus exfiltre cet été le matériau superflu. Pour que seuls demeurent les meilleurs souvenirs.

Première mondiale - 23.06.2012 - La Biennale di Venezia (IT)

www.ultimavez.com